Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 8 (1870)
Heft: 39

Artikel: Dans la saison des roses : (suite et fin)
Autor: Lindenmann, Marie de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-180939

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1° Un fait *physique*. Le mouvement des eaux dans l'intérieur de l'écorce terrestre est accompagné du développement d'une force due soit au frottement des eaux contre les terres, soit à une action chimique. Toute source est ainsi le siége d'une force probablement électrique.

2° Un fait *physiologique*. Cette force développée par l'eau en mouvement est capable d'agir sur le système nerveux de l'homme avec plus ou moins d'intensité selon les individus. Elle impressionne nettement certaines personnes particulièrement sensibles et leur décèle la présence de l'eau, si elles connaissent la relation qui existe entre ce qu'elles éprouvent et la cause qui le produit. On les appelle alors *hydroscopes;* elles peuvent, avec de l'étude et de la persévérance, parvenir empiriquement à indiquer avec quelque précision le lieu où coulent les sources et approximativement leur profondeur et leur abondance probable.

La faculté hydroscopique est beaucoup plus répandue qu'on ne le pense communément; bien des gens la possède sans s'en douter et pourraient parvenir à l'utiliser en s'exerçant.

Cette sensibilité se manifeste quelquefois par un mouvement fébrile, ordinairement par une contraction nerveuse à la poitrine et aux bras, qui varie en degré selon les individus. Quelques-uns la ressentent assez vivement pour reconnaître clairement qu'ils sont sous l'influence d'une source, mais la plupart ont besoin d'un moyen de préciser, d'analyser leur sensation et se servent pour cela d'un petit appareil composé d'une branche fourchue qui, mise en tension entre leurs mains, indique en tournant la contraction des bras de l'opérateur,

Cette branche fourchue est la baguette *divinatoire;* elle n'a de divinatoire que le nom, car son rôle se borne à celui d'un *index* manifestant à l'extérieur un phénomène intérieur un peu sensible au dehors. Aussi peut-elle être de toute matière flexible, bois, baleine, métal, etc. La chose importante est la sensibilité de l'hydroscope.

Une foule de sources ont été découvertes par ce moyen dans des conditions qui ne permettent point de croire à un heureux hasard, et les cas plus ou moins fréquents de non réussite ne peuvent donner le droit de fermer les yeux sur des faits favorables nombreux, bien avérés, et complétement inexplicables si l'on n'admet pas la réalité des phénomènes hydroscopiques.

D'ailleurs, si les indications de l'hydroscopie ne sont pas infaillibles, rien de plus excusable dans une matière abandonnée jusqu'ici aux empiriques et où la science a refusé de porter son flambeau.

Il est facile en outre de comprendre que la sensation produite sur le système nerveux par la force émanant d'une source pourra être complétement méconnue, si l'opérateur est déjà sous l'influence d'une forte émotion; la fatigue, l'ivresse, la crainte même de se tromper, peuvent ébranler ses nerfs au point de l'empêcher de *sentir* les eaux.

D'autre part, le sol est un laboratoire où agissent bien des forces analogues à celle que développe l'eau en mouvement. Des courants électriques résultant de la présence et de la juxtaposition de couches et de filons minéraux de nature différente pourront impressionner le sujet sensible et lui faire croire à la présence de l'eau en un point où il n'y en a pas réellement. Le fait est si vrai que l'on emploie aussi la baguette divinatoire à la découverte des filons des mines.

Il y a là un beau champ d'exploration pour la science. C'est à elle de soumettre à ses investigations précises les deux faits que nous signalons: la *force* particulière développée par les eaux en mouvement dans le sol, et l'*action* de cette force sur l'organisme humain. Peut-être imaginera-t-elle un jour un appareil capable d'indiquer la présence des eaux courantes souterraines, comme l'aiguille aimantée du galvanomètre indique des courants magnétiques. (*Cultivateur de la Suisse romande.*)

Quelques coïncidences curieuses.

Louis Philippe est monté sur le trône de France en 1830.

1830	1830	1830
ANNÉE de sa naissance. 1	ANNÉE de la naissance de la reine. 1	ANNÉE de leur mariage. 1
7	7	8
7	8	0
3	2	9
1848	1848	1848

La république succède à la royauté.

Napoléon III a été proclamé empereur en 1852.

1852	1852	1852
ANNÉE de sa naissance. 1	ANNÉE de la naissance de l'Impératrice. 1	ANNÉE de leur mariage. 1
8	8	8
0	2	5
8	6	3
1869	1869	1869

La république succède à l'empire??

Dans la saison des roses.

(D'après l'allemand de Marie de Lindenmann).

V

(Suite et fin.)

— Chère Hélène! répondit d'une voix tremblante Hermann, qui cherchait à se disculper. Chère Hélène, calme-toi! jusqu'ici il n'y a aucun mal! Vois comme nos parents sont heureux! N'aie aucune angoisse, laisse-moi faire. Je suis fermement persuadé que notre jeu aura une heureuse issue.

Hélène, à demi persuadée, leva les yeux et regarda Hermann, et elle éprouva en elle-même quelque chose d'étrange, un trouble inconnu pour elle jusqu'ici. Elle sentit son cœur battre, baissa les yeux en rougissant, et sans demander, comme la veille : qu'entends-tu par-là? Elle s'abandonna au fait accompli, et, sans résister, laissa Hermann lui prendre le bras et la mener, à travers les jardins et les arbres, jusqu'au banc où ils s'étaient entretenus la veille.

— Nous y voilà, s'écria le jeune homme, reprenant le ton gai et badin qui lui était ordinaire. Ici nous sommes parfaitement à l'abri de nos parents! Le souffle leur manquerait pour arriver si haut. Ainsi nous n'avons plus à nous gêner. Jouissons de notre liberté! Et, sans plus de façons, Hermann s'assit tira de sa poche un livre qu'il se mit à feuilleter.

— Ah çà! dit Hélène avec un étonnement marqué, comptes-tu lire?

— Eh! mais sans doute, nous soupirons tous deux après notre liberté, nous venons de mettre de côté les obstacles qui l'entravaient, je jouis du beau côté de notre semblant de fiançailles. Chacun de nous est libre de faire ce que bon lui semble, et, quant à moi, je ne vois pas ce que je ferais d'autre que de lire!

— C'est fort galant! répondit Hélène en se mordant les lèvres, il est ma foi bon que tu ne sois mon futur qu'en apparence.

— Une véritable fiancée, répondit Hermann, se comporte tout autrement. Il prononça ces derniers mots lentement et avec une certaine accentuation ; après quoi il affecta de s'absorber dans sa lecture.

— Cet homme est d'une grossièreté insupportable! pensa Hélène, et, se levant promptement, elle ouvrit la petite porte qui menait dans la forêt. Quoiqu'elle l'eût fait avec fracas, Hermann ne fit pas semblant de s'en apercevoir, et s'enfonça dans sa lecture, ce dont Hélène put se convaincre lorsqu'elle se retourna pour fermer la porte.

— A moi ne tienne, murmura-t-elle, c'est bien au fond comme cela que j'entends les choses. Et prenant un sentier qui menait à un autre point de vue, elle voulut chanter, selon son habitude, mais la voix lui fit défaut ; elle se sentit plutôt près de pleurer. Et, en effet, les larmes lui vinrent aux yeux. Elle se rappela tout ce qu'elle avait vu et entendu depuis midi, et regretta amèrement de s'être prêtée à mystifier les sentiments les plus sacrés de ses parents. Elle en éprouva une douleur si vive qu'elle résolut d'aller immédiatement vers eux pour faire l'aveu sincère de ce qui s'était passé. Elle revint sur ses pas pour en prévenir Hermann, quelque répugnance qu'elle éprouvât à lui adresser la parole. Hermann ne semblait pas même s'être aperçu de son départ, il était dans la même posture et absorbé par son livre.

— Je suis fâchée, lui dit Hélène d'un ton mordant, de vous déranger. Votre livre, paraît-il, doit être fort intéressant.

— Oui, surtout pour quelqu'un qui veut se mettre à la tête d'un domaine pour le cultiver, répondit Hermann, sans y mettre malice. C'est un traité sur la culture des forêts.

— Merci, répondit Hélène en rechignant.

— Tu vois, poursuivit Hermann en riant, tu n'es point du tout fiancée.

— Pourquoi donc? puis-je trouver flatteur que tu préfères un livre aussi sec à ma conversation?

— Nullement, mais une véritable fiancée trouve de l'intérêt à tout ce qui intéresse son futur, et...

— Je me permettrai d'en douter, répondit Hélène, rougissant avec un dépit concentré, et d'ailleurs qui te dit cela?

— Mon cœur me le dit, Hélène!

— Ton cœur!

— Oui, Hélène, mon cœur. Viens t'asseoir près de moi et causons un peu entre nous. Pourquoi m'as-tu laissé pour prendre la clef des champs?

— Eh! mais... tu voulais lire, répondit Hélène qui déjà ne boudait plus qu'à demi.

— Vois-tu, Hélène, en contemplant tout à l'heure le bonheur de nos parents, il m'est venu l'idée d'obéir à la volonté de ma mère et de me marier effectivement.

Ceci fut dit avec une douceur ineffable. Hélène rougit, et, dans sa confusion, elle se mit à fixer le sol.

— Mais je croyais que ce mariage t'était antipathique, répondit-elle timidement.

— J'avais de l'aversion pour un mariage de raison, de convenances, de rang, de fortune, mais mon idée a toujours été que, si je trouvais une jeune fille qui fût disposée à m'aimer pour moi-même et à qui je puisse rendre amour pour amour, le mariage ne m'inspirerait plus d'aversion. Maintenant, Hélène, ne penses-tu pas que je puisse trouver une personne telle que je viens de la dépeindre?

— Oh! certainement.

— Et tu m'aideras à choisir, poursuivit Hermann avec feu, en prenant la main d'Hélène qui tremblait tout aussi bien que la sienne. Oui, parmi tes nombreuses amies, peut-être parviendras-tu à en trouver une qui réponde à mes vœux. Toi, de ton côté, tu choisiras un époux, et alors nous dirons à nos parents la vérité tout en leur faisant connaître notre choix.

— Non, répondit Hélène avec un grand sérieux, je sais que je ne me marierai jamais. Et elle fixa les yeux à terre pour cacher les larmes qui y roulaient en abondance.

— Non, vraiment non? s'écria Hermann en serrant avec feu la main d'Hélène ; dans ce cas, je ne me marierai pas non plus... j'avais pensé que nous célébrerions nos noces le même jour. Mais, si tu ne veux pas te marier, nous resterons tous deux fiancés pour la vie.

A l'ouïe de ces paroles, Hélène regarda Hermann avec un œil dans lequel se peignaient à la fois l'interrogation et le doute.

— Et nos parents? demanda-t-elle avec embarras et en feuilletant le livre d'Hermann.

Hermann passa le bras par-dessus les épaules d'Hélène en lui demandant, tout bas : Eh bien! ce livre t'intéresse-t-il? Et la jeune fille le regardant à travers ses larmes, lui répondit avec un sourire malicieux : « Oui. »

Hermann l'embrassant avec effusion, lui dit : Dans ce cas, je sais ce que nous dirons à nos parents et quelle est ma future.

Environ une heure plus tard, l'oreille du vieux conseiller de B... vint frapper les oreilles de nos amants. Tout essoufflé de son ascension, il leur cria : Enfants, au milieu de vos extases célestes, n'oubliez pas nous autres pauvres habitants de la terre, et songez que nous avons le droit de partager quelques instants votre béatitude. Mais enfin, maintenant que nous sommes entre nous, contez-moi un peu comment vous vous êtes rencontrés?

— Il n'y a qu'un moment de cela, cher père, répondit Hermann en embrassant M. de B...

— Oh oui! il n'y a qu'un instant, affirma Hélène, couverte d'une rougeur adorable.

— Oui, oui, fripons, poursuivit le conseiller, je n'ai point oublié que les fiancés éprouvent un plaisir toujours nouveau à se trouver ensemble. Mais descendons, il est arrivé un hôte qui désire prendre part à notre fête. Mais, holà! voilà le drôle qui a escaladé la montagne pour nous rejoindre.

C'était Louis, frère d'Hélène.

Inutile de dire le reste.

La livraison de *septembre* de la Bibliothèque universelle et Revue suisse, paraissant à Lausanne, contient les articles suivants : I. Les malades dans la paix et dans la guerre, par M. le professeur *Adolphe Gusserow*. — II. Antoine-Elisée Cherbuliez, par M. *Eugène Rambert*. — (Deuxième article.) — III. La guerre de 1870, par M. *Ed. Tallichet*. — IV. Dans la forêt. Récit de la Hongrie. (Première partie). — Bulletin littéraire et bibliographique. — Glossaire des patois populaires du nord et du centre de la France, par *J. Baumgarten*. — Lettres sur la séparation de l'église et de l'état dans le canton de Neuchâtel, par un *Jurassien*. — Un frère adoptif. Nouvelle, par Mlle *Sophie Vincent*.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

L'ÉCOLE DE DANSE ET D'ESCRIME

de Messieurs J. Gerber et fils, professeurs, rue du Pont, n° 11, à Lausanne, est ouverte dès le 15 septembre.

Les cours de danse réguliers, commenceront à dater du 15 octobre.

Les leçons d'escrime ont lieu tous les jours dès 9 h. du matin.

Prix réduits pour Messieurs les étudiants et élèves des écoles cantonales.

L. Monnet. — S. Cuénoud.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD ET DELISLE.